

Olivier GINOUEZ¹
Corinne SANCHEZ²

DES TUYAUX ESTAMPILLÉS RÉCEMMENT DÉCOUVERTS À PUISSEGUIER (Hérault)

Les mentions de tuyaux en céramique sont extrêmement rares dans les publications consacrées aux sites antiques languedociens. Il serait, bien sûr, intéressant d'identifier l'origine de cette lacune. Autrement dit, l'imputer soit à une faiblesse des occurrences archéologiques, soit au parti pris des auteurs, ne jugeant pas opportune l'allusion à de tels artefacts. Il est vrai que certaines pièces ont pu être aussi délaissées en raison d'une datation erronée : effectivement, des tuyaux non estampillés et isolés peuvent être confondus avec les éléments de systèmes de drainage contemporains.

L'intérêt des aménagements mis au jour sur le site héraultais de Puisserguier réside, justement, dans le fait que leur origine antique ne peut faire aucun doute. Ces quelques lignes s'attacheront à préciser le contexte de la découverte et à décrire les caractéristiques des céramiques. Assimilons ce travail aux premiers pas d'un inventaire régional dont le délai d'aboutissement ne pouvait coïncider avec celui imparté à la présente note.

I. LE SITE

1. Localisation.

Sur la commune de Puisserguier, dans le département de l'Hérault, le site du Moulin-de-Gasc a été inventorié, diagnostiqué, puis partiellement fouillé, dans le cadre des opérations archéologiques mises en œuvre en préalable à la construction d'un gazoduc reliant les villes de Saint-Martin-de-Crau (Bouches-du-Rhône) à Cruzy (Hérault)³.

Implanté dans la haute plaine languedocienne (Fig. 1), au contact immédiat de l'arrière-pays, le terroir de Puisserguier est aujourd'hui traversé par la

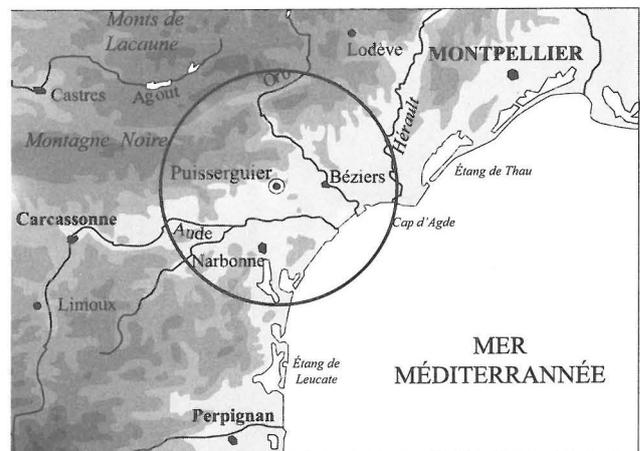


Figure 1 - Localisation de la commune de Puisserguier sur fond de carte régional.

R.N. 112 : cette voie, d'origine probablement antique, se détache de la moyenne vallée de l'Orb, au niveau de Béziers, pour accéder au rebord méridional du Massif Central, via d'étroites vallées dominées au nord par les monts de l'Espinouse et du Sidobre. Nous nous trouvons là aux confins des cités de Narbonne et de Béziers, respectivement situées à 20 et 15 km aux sud-ouest et sud-est.

Le gisement a pour cadre la plaine alluviale du Lirou, soit un environnement de collines et de dépressions drainées par ce petit affluent de l'Orb. Les constructions reconnues occupent la rive gauche du cours d'eau, plus précisément la rive convexe d'un méandre progressivement rehaussé par des dépôts alluviaux. Du nord au sud, les deux extrémités de la surface fouillée sont séparées par un dénivelé proche de dix mètres. Les

1 Chargé d'Etudes auprès de l'AFAN.

2 Doctorante, Chercheur associé à l'UMR 154 de Lattes (34).

3 Travaux archéologiques coordonnés par Jérôme Kotarba (AFAN), sous le contrôle scientifique d'Alain Chartrain (Conservateur du Patrimoine auprès du Service Régional de l'Archéologie de Languedoc-Roussillon). Equipe de fouille composée d'Olivier Boudry, Olivier Ginouvez (R.O.), Corinne Sanchez et Patrice Pliskine (AFAN).

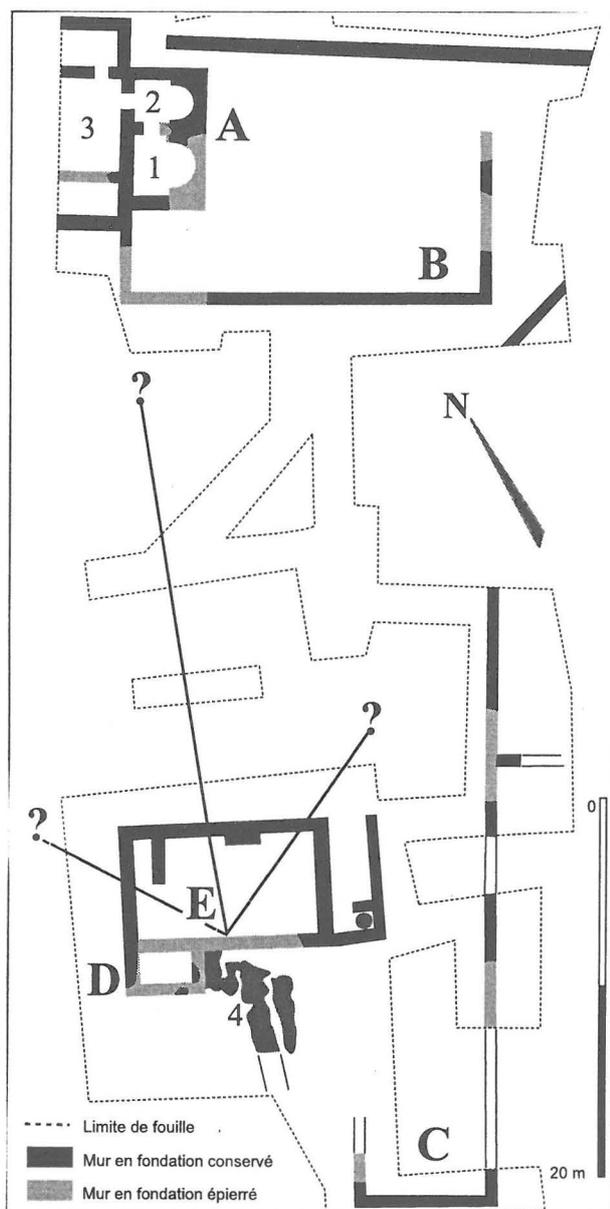


Figure 2 - Puisserguier. Le Moulin-de-Gasc.
Plan général du site avec situation
des principaux ensembles évoqués dans le texte.

architectures les plus hautes sont fondées dans le *substratum* marneux. A l'opposé, les plus basses occupent des tranchées d'installation creusées dans les limons déposés par la rivière.

2. Description sommaire.

Le plan général du site du Moulin-de-Gasc n'a pu être que partiellement observé : d'est en ouest, les limites de la fouille se sont superposées à celles imposées aux différents terrassements nécessaires à l'installation de la conduite de gaz (Fig. 2). Malgré ce, plusieurs composants de l'établissement – des établissements, devrions-nous dire en raison de la longue occupation du site – ont pu être exhumées sur une grande partie, sinon sur la totalité de leur périmètre originel. Suffisamment, en tout cas, pour que certaines interprétations et datations puissent être avancées. La plupart des unités stratigraphiques inventoriées dans le cadre de la fouille

peuvent, dans ce sens, être réparties au sein de trois grands états :

- **État 1** : *dernier quart du II^e s. apr. J.-C. / dernier quart du IV^e s.* Construction d'un balnéaire (Fig. 2, A ; 1 : *caldarium* ; 2 : *tepidarium* ; 3 : probable *frigidarium* équipé d'un bassin) et de "bâtiments" non interprétés (Fig. 2, B et C), respectivement localisés au sud et au sud-est des hypocaustes.

- **État 2** : *dernier quart du IV^e s. / fin du V^e s.* Abandon des précédentes installations. Construction, en aval, d'un nouveau bâtiment (Fig. 2, D) dont le caractère isolé plaide pour l'identification d'un petit établissement indépendant, du type ferme.

- **État 3** : *VI^e s.* Réoccupation partielle des pièces thermales à des fins domestiques.

II. LES TUYAUX

1. Situation.

Les éléments de canalisations en terre cuite (Fig. 2, E) ont été mis au jour dans les limites du petit bâtiment de la fin du IV^e s. (Fig. 2, D). La postériorité des architectures de terre et galets sur les structures d'écoulement ne fait cependant aucun doute : les développements vers le nord des trois conduites sont coupés par les tranchées de fondation de l'établissement tardif.

Seize tuyaux en céramique, complets ou fragmentés, ont été découverts. Ils se répartissent de sorte à matérialiser trois canalisations rayonnantes (Fig. 3), respectivement conservées sur une longueur de 0,54, 2,40 et 4,40 m.

2. Fonction.

L'origine des eaux évacuées par le biais des trois constructions est inconnue ; l'hypothèse est cependant tentante d'attribuer à l'une d'entre elles tout au moins, l'exutoire de tout ou partie des eaux consommées dans le balnéaire situé en amont. Quant à l'identification de l'aménagement qui recueillait, à l'origine, les eaux amenées par les canalisations, elle n'est guère plus claire. La découverte d'un fond de fossé au point de convergence des tuyaux (Fig. 2, en 4) plaide en faveur d'un simple exutoire fossoyé, potentiellement relié au proche cours d'eau.

3. Description.

Les tuyaux de Puisserguier sont issus d'une cuisson en atmosphère oxydante. Les céramiques présentent une pâte tendre, de teinte orangée, mêlée de fines inclusions de type calcaire.

De forme légèrement tronconique, chacun est équipé d'un petit tore destiné à servir de butoir lors de l'introduction de la partie étroite du tronc dans celle, évasée, appartenant au segment suivant (Fig. 4) ; aucun liant de terre qui aurait pu être utilisé pour garantir l'étanchéité des jointoiements n'a été observé lors du démontage des trois constructions.

Chaque pièce découle d'un modèle unique, reproduit, apparemment, suivant deux modules. La hauteur des canaux varie entre 0,426 et 0,435 m pour le premier groupe, et 0,48/0,54 m pour le second. Intérieurement, les extrémités étroites présentent un diamètre moyen de 10,5 cm ; ce diamètre varie entre 13,6 et 15,5 cm au

niveau des embouts élargis.

Douze des seize tuyaux recueillis portent un même timbre procédant d'un sceau faiblement appliqué ; l'un des éléments a d'ailleurs été marqué par deux fois. Il s'agit de l'inscription *INDELVS.F(ecit)* répartie sur deux lignes de quatre lettres chacune. Le cartouche, mesurant 18 mm de long pour une hauteur de 12 mm, est systématiquement situé sur la paroi externe de chacun des troncs.

4. Origine et datation.

La provenance des tuyaux en céramique mis au jour sur le site héraultais du Moulin-de-Gasc reste à ce jour indéterminée ; l'origine de la marque *INDELVS.F* n'a pu être



Figure 3 - Vue des trois canalisations prise depuis l'est (cliché P. Pliskine/Afan).

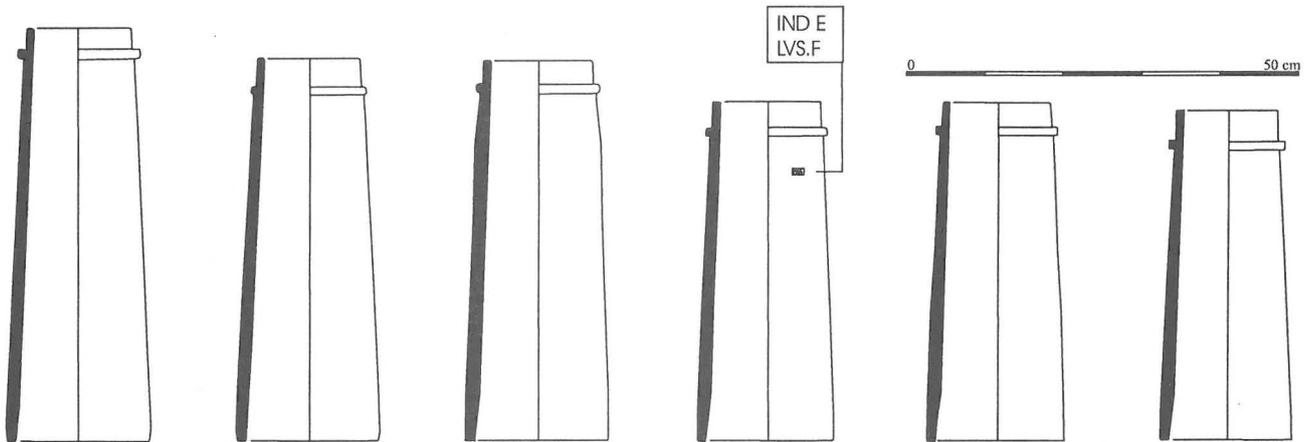


Figure 4 - Puisserguier; Le Moulin-du-Gasc. Tuyaux en céramique.

identifiée. Situé à 15 km vers le sud-ouest, l'atelier connu, le plus proche, est celui de Sallèles-d'Aude. Là ont été produits, durant le II^e s., des tuyaux, non estampillés, de section circulaire. Toutefois, leur typologie se distingue aisément de celle reconnue à Puisserguier, notamment au vu de l'absence de collerette-butoir.

Mêmes doutes pour ce qui touche à la chronologie des productions concernées. Seule certitude : l'instal-

lation des tuyaux précède la fin du IV^e s. Nous voilà guère avancés. Le fait que l'on ne puisse formellement corréler la présence des écoulements à la construction du bâtiment thermal exhumé en amont nous prive malheureusement d'une datation relativement précise. Notons, tout de même, que le recours quasi systématique à l'estampillage des céramiques est une pratique surtout fréquente dans le courant du I^{er} s. de n. è.



